

QUELQUES ÉLÉMENTS SUR L'IDÉE DE BONHEUR

« *Le cri de la terre entière est cependant d'être heureux. Le bonheur est le premier et le plus important de nos vœux : on ne souhaite d'exister que pour arriver à ce but. En le manquant, tout est indifférent, odieux, insupportable, hormis la mort* ». (Abbé Jean-Baptiste Hennebert, *Du Plaisir, ou Moyen de se rendre heureux*, 1764).

Le thème est ancien. Platon a légué le principe du bonheur intellectuel, Épicure celui du repos de l'âme, les stoïciens celui du sage doté d'une raison souveraine. Le christianisme a transmis des vertus transposées dans le paradigme nouveau, avec l'idée de la Grâce.

Tandis que les moralistes s'appliquent à démontrer que la vertu est l'unique, mais sûr chemin de la félicité, les romanciers s'attendrissent sur les infortunes de la « vertu ».

Le cartésianisme a suggéré qu'on pouvait guérir le corps par l'âme et qu'une médecine de l'esprit pouvait être tirée du *Traité des Passions de l'âme*.

La quête universelle de Bonheur se fait obsessionnelle au XVIII^e siècle. Âmes sensibles, philosophes et croyants, adeptes de l'esprit nouveau ou mondains dilettantes, tous s'accordent à reconnaître que l'homme espère atteindre le bonheur. Les traités sur le Bonheur abondent à tel point que Diderot s'en déclare lassé et prétend « qu'ils ne sont jamais que l'histoire du bonheur de ceux qui les ont faits ».

Pour les libertins, comme Théophile de Viau, le bonheur se fonde sur la culture et l'expansion du moi.

La notion de bonheur touche à tous les domaines de la vie et elle apparaît dans les œuvres les plus diverses : traités d'éducation, ou formulaires de magie, romans ou recettes médicales, correspondances et mémoires, littérature romanesque... Pour l'héroïne de Mme de Lafayette, la Princesse de Clèves, il réside dans le repos qu'elle accepte de conquérir douloureusement. Il ne saurait résider dans le consentement à la passion éprouvée et partagée.

La recherche du Bonheur dépend de la conception d'ensemble que l'on se fait de l'homme : selon qu'on le considère comme un réprouvé, comme un prodige de contradictions, comme un favori de la nature, la quête du bonheur n'est pas la même.

Mais l'opposition paradigmatique est celui qui se distribue entre le bonheur conçu comme une dynamique ou conçu comme un repos. Si l'on accepte de participer à la vie, on ignore tout repos; si l'on s'abstient en cultivant son jardin, on se réfugie dans l'ennui pour éviter l'angoisse.

La quiétude apparaît pourtant comme une des routes de l'évasion et le prétexte de magies poétiques; c'est l'image d'une retraite campagnarde, d'un refuge idéal dans une société choisie; c'est le rêve du chevalier des Grieux, d'Émile, d'André Chénier. Le thème du refuge est l'un des plus constants dans la poésie lyrique du XVIII^e siècle.

Mais vivre et vivre heureux, c'est sentir. Le sentiment de l'existence est une des bases du bonheur. Cet enracinement dans le réel dû aux sensations sert de contrepoids aux visées de la raison. Il est supposé aider à construire le bonheur par une sorte d'analogie qui s'établit entre le monde extérieur et nos états d'âme. Pas toujours heureux...

Quoi qu'il en soit, il y a des composantes du bonheur : la liberté, l'estime des hommes, la santé, les richesses ou une condition économique et sociale qui le garantit.

Entre repos du cœur et divertissement, l'homme apparaît dans sa contradiction foncière, et selon toute apparence, universellement partagée.

Dans ses *Remarques sur les Pensées de Pascal*, Voltaire réplique que le divertissement est bienfaisant, qu'il est la source des activités sociales. Mais ces plaisirs doivent d'abord être variés : la grande loi est que si le plaisir ne change pas on s'en lasse. Ces plaisirs doivent demeurer modérés pour

ne pas émousser les sens. Enfin, ils doivent aboutir à un épanouissement intérieur. Une éthique du plaisir gouverne cette conception, éthique nécessaire à la réalisation du bonheur conçu comme un état permanent et profond.

Le mouvement intense qui apparaît comme une des sources du bonheur (en particulier chez les Romantiques) est étroitement lié à l'élan passionnel bien plus qu'à l'attrait du plaisir. La vision du monde, répandue par les philosophes dans la deuxième moitié du siècle, favorise le culte de la passion.

L'homme doit se soumettre aux lois de la Nature, en perpétuel devenir. Mais emporté par l'élan des forces obscures, qui sont au plus profond de son être, il accède au sublime. « *Il n'y a que les passions, proclame Diderot, en 1746, et les grandes passions, qui puissent élever l'âme aux grandes choses.* »

On le constate, qu'il s'agisse de la sérénité ou des plaisirs, le rôle de la Raison demeure capital.

Et si le XVIII^e siècle a parfois cru, en une illusion suprême, au bonheur fondé sur la vertu naturelle, il maintient pourtant l'idée que la Raison dirige l'édification du Bonheur.

Le bonheur dépend-t-il de prédispositions natives ? Seraient exclues de cette félicité les âmes qui savourent le désenchantement et qui souffrent du « mal de vivre » : ou ceux qui se livrent au libertinage.

Au XVIII^e siècle, La conquête du bonheur n'implique nullement la recherche de réformes sociales. Bien au contraire. Ainsi, l'inégalité est proclamée source de progrès par Turgot et même par d'Holbach dans sa *Politique naturelle* ; car la différenciation conduit aux échanges et à l'entraide.

Cette inégalité étant admise, le bonheur règne-t-il plus facilement dans les couches aisées ou dans les milieux pauvres ?

Toute opulence serait incompatible avec le bonheur car seul le pauvre conserve le privilège de la fraîcheur. Ne possédant rien, il rêve de tout.

Quelle chance...

SUJET

La notion de bonheur est-elle universelle ?

I L'aspiration au bonheur apparaît comme universelle. Tout homme aspire à être heureux.

Certains peuvent apparaître plus doués que d'autres

Pour certains, le bonheur peut s'avérer une impossibilité

Pour être heureux, il faut des conditions minimales (un logement, un peu de sécurité, l'estime de soi et celle des autres...)

Les conditions du bonheur quant à elles sont donc variables

II L'idée de bonheur entre en concurrence avec d'autres notions

Le bonheur implique la recherche du plaisir mais la vie de plaisir n'est pas une vie humaine (Platon – *Philèbe*). Une vie heureuse implique aussi l'exercice de la vertu.

Le bonheur demande l'usage et les régulations de la raison.

III Si tous les hommes aspirent à être heureux, ce n'est pas nécessairement à n'importe quel prix.